

{ *Gong, hors série n°8*

Édition AFH, 2011
Sur abonnement



Depuis sa création, l'AFH organise un concours annuel et publie les sélections du jury dans un numéro spécial de *Gong*. Cette année le thème imposé était cuisine.

J'ai particulièrement apprécié ces deux haïkus qui savent faire vibrer les émotions en jouant sur la confrontation de l'éternel et de l'éphémère.

Cahier de recettes –
au moins trois générations
de taches de beurre

Mireille Pellicer

cerisier en fleur
chercher cette vieille recette
de clafoutis

Gérard Dumon

De la même veine, ce haïku d'Isabel Asúnsolo, administratrice de l'association qui se voit décerner le premier prix (et soit en dit en passant, le 3^{ème} prix est délivré au directeur de la revue).

matin de pluie
j'ouvre une boîte de maquereaux
en pensant à ma mère

Dans le thème libre, l'AFH publie deux fois plus de poèmes. Le choix ne m'est pas pour autant plus difficile car j'y ai trouvé beaucoup de haïkus conventionnels, des images trop souvent vues ou des tercets.

Dans l'ordre d'apparition sur les pages, je note mes préférés.

Un senryû plein d'humour :

Putain de voisin
ma petite-fille veut
un nain de jardin

Patrick Druart

sans papier
il est mort

civil inconnu

Jacques Janoir

que je choisis pour l'attention portée à l'autre et cette expression 'civil inconnu' qui, en écho à 'soldat inconnu' en dit long.

Et enfin (tiens, je sélectionne encore une histoire de voisin !) :

premières cerises
dans le verger du voisin
l'échelle trop courte

Patricia Hocq

Dans ce haïku, Patricia Hocq a su dépasser le stade de la simple description pour évoquer une image à plusieurs facettes. Si elle avait simplement écrit « premières cerises / dans le verger du voisin / une échelle », cela aurait été beaucoup trop banal. Même l'adverbe est d'une grande utilité. L'échelle n'est pas courte, elle est trop courte. Une grande nuance, et le haïku est dans la nuance.

Bien sûr certains conseillent sur le net d'ôter du haïku tout adjectif ou adverbe. Proche du concept 'less is more' ils auraient probablement écrit : « cerises/ dans le verger du voisin/l'échelle. » Une vision simpliste de la scène, qui n'est pas à rejeter totalement, mais qui n'a rien à voir avec ce haïku de forme traditionnelle. A partir de la même image, Patricia Hocq est parvenue à faire résonner les mots 'justes à la juste place' pour nous entraîner à rêver et à imaginer différents possibles.

Diablement efficace !

Un haïku riche de finesse, de simplicité et de retenue, cela méritait un prix... bien plus que certains choix du jury à mes yeux. Mais, je vous l'accorde, tout cela n'est que question de goût. Preuve que les prix attribués à un concours ne font pas l'unanimité et n'engagent que ses organisateurs.